élémentaires sont inférieures comme succès à celles des autres pays, il faut nous dire si cette infériorité vient de telle cause ou de telle autre ; si elle tient aux livres dont on se sert—ou à la méthode d'enseignement—ou au choix des instituteurs—ou au défaut d'assistance des enfants ou à d'autres causes où le système d'instruction publique en vigueur pourrait bien n'être pour rien. Par exemple : la meilleure école ne fera rien avec des enfants qui la fréquentent seulement la moitié des jours dans la moitié des semaines. N'avons-nous pas fréquenté nous-mêmes une école de village où à certains jours il y avait une centaine d'enfants, et pendant des semaines une vingtaine seulement : parfois deux ou trois pendant plusieurs jours ? Quels résultats attendre d'une école fréquentée de cette façon ? N'en avons-nous pas connu d'autres où une pauvre institutrice avait à enseigner, seule, quatre-vingts enfants et plus de six ans à seize ans ? Quel succès aurait-elle pu remporter avec les meilleurs livres et la meilleure méthode ?

On le voit l'étude des lacunes de l'instruction primaire au Canada ouvrirait seule plusieurs chapitres d'observations assez importantes que l'on passe trop facilement sous silence, soit parce qu'on n'a nullement l'intention sérieuse de remédier au mal dont on se plaint, soit parce qu'on n'a pas assez de sens pratique pour en trouver les causes véritables ; soit parce qu'on se sent impuissant à proposer un remède efficace et pratique.

C'est pourtant ce dernier point qui doit préoccuper les vrais réformateurs et les apôtres convaincus de l'instruction publique. Constaté des imperfections on le peut faire sans être officier d'académie ; déclamer plus ou moins éloquemment sur l'ignorance et l'infériorité du peuple c'est facile aux derniers goujats de la dernière des littératures ; prôner des systèmes d'éducation sans s'inquiéter si appliqués à tel peuple dans telles circonstances données ils produiront des fruits meilleurs que n'en porte un autre établi déjà c'est d'un esprit peu rassis, léger de parole et de pensée, et qui a plus d'imagination et de prétention que de conscience et de sens pratique.—Mais signaler ce qui laisse à désirer sans amertume et sans exagération, peser avec un grand esprit d'équité les difficultés indépendantes de la volonté des hommes pour ne tenir ceux-ci respon-